



En 1812, Napoléon 1er lui accorde des armoiries (d'or à la bande ondulée de sable, chargée d'un D d'argent. Bordure de gueules chargée au 2e point en chef du signe des chevaliers légionnaires. Il confirme en sa faveur le titre de chevalier de la légion d'honneur donné à son père.

En créant la légion d'honneur, Napoléon fonde une nouvelle noblesse, basée sur le mérite et qui pouvait devenir héréditaire. En plus une pension est attachée à ce titre, ce qui n'est pas à dédaigner.

Prosper Le Duc choisit le métier beaucoup plus paisible de notaire. En 1826 il est aspirant au notariat. Il a 27 ans et épouse une jeune Messine, Adélaïde Watrin, une des très nombreuses filles de Jean Nicolas Watrin (La tradition familiale lui attribuait 32 enfants, il n'en eu que 20)*.

La jeune femme est née 26 ans plutôt rue de la Paix.

* Il est possible que Prosper ait fréquenté la famille Watrin depuis son enfance et son retour à Metz. La seconde épouse de son arrière-grand-père Justamon t338/466 (1696-1776) s'appelle Elisabeth Hocquard. Elle a peut-être des liens de parenté avec Anne, la mère d'Adélaïde ?

Signatures
d'Adélaïde
et de Prosper
sur leur acte
de mariage

Prosper Leduc installe son étude à Charency-Vezin, où il vient habiter avec son épouse. Leur première née, Caroline, naît à Vezin, dans la première des maisons Le Duc, sur la place du village, en face de l'église, maison démolie depuis lors de la construction du chemin de fer. L'étude rapportant, Prosper se fait construire une grande maison bourgeoise appelée " le Château " et qui existe toujours.



Vue de la chambre de Caroline Le Duc, à Vezin, donnant sur la place du village. (Dessin de son frère Léon Le Duc)



(Croquis d'Ernest Siben et photo prise par Jean-Louis Siben en mai 1991)

✕ Leur fille Caroline épouse un ingénieur des Ponts et Chaussées, Alexandre Siben, et suit son mari d'abord dans le Nord, puis à Provins enfin en Italie... Leur fils Léon fait des études de droit et succède à son père dans l'étude notariale de Charency-Vezin.

✕ Prosper Le Duc meurt en 1866. Son épouse le suit 5 ans plus tard en 1871, alors que la France vient de subir un terrible revers, et qu'une nouvelle frontière la sépare de sa ville natale : Metz. Vezin se trouve du côté des terres lorraines laissées à la France.